

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poésie

Juan Garcia

Volume 16, numéro 4 (94), juillet–août 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31461ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garcia, J. (1974). Poésie. *Liberté*, 16(4), 108–109.

Poésie

BALLADE POUR UNE ÂME

Or ce n'est pas le ciel mais les courbes du bleu
que j'ai vu hors de moi par maintes oraisons
l'oeil ouvert à outrance sur le vaste horizon
et les sens en replis pour de plus amples lieux
où vivre dans le vœu de ne jamais sortir
que par ce corps natal qui ne veut pas mourir

Et j'ai donné mon nom à des choses banales
présentant mon retour à la nuit intérieure
comme un défunt n'est plus que par quelques annales
présent à son histoire contemporain de l'heure
pour rénover ce rêve où mon âme en allée
je n'étais qu'un enfant au sommeil éveillé

Maintenant je n'ai plus que ma mère la terre
à qui confier le sang innocent de mon cœur
j'ai vécu trop longtemps à l'instar de la fleur
qui pour être venue n'en demeure éphémère
et je salue ce vent qui souffle sur ma vie
comme sur une page un peu de poésie

Demain je m'en irai plus loin que les nuages
avec un peu de froid au fond de ma chemise

j'aurai marché longtemps où la lumière a prise
en des endroits bannis par les livres d'images
et tel que je m'en vais où s'en vont ceux qui aiment
vivant serai-je encor si je ne suis le même

AFFICHE

à Réjean Ducharme

Comme je vous hais faiseurs d'eaux troubles
et de misères errantes aux carrefours
vous dont le cul est flagrant
sur toute la face du monde
vous qui n'êtes ni assis ni debout
et cheminez tous nus avec des habits neufs
pour faire justice au pauvre
avec des idées vieilles comme celles d'Hérode
vous qui marchez sur la terre comme au ciel
comme des potentats inaugurant des vides
que les idiots de village accueillent
avec des grimaces de bon aloi
et qui avez mille mains à donner aux enfants
de ceux qui font des signes de croix
quand tout est foutu et que ça tourne mal
et vous voulez maintenant savoir
qui je suis en vérité pour oser
vous fermer la porte du Bon Dieu
je ne suis qu'un rêveur qui va passer bientôt
et qui parle pour ne rien dire

JUAN GARCIA